

il me paroïssoit encore plus étrange que je pusse vivre après sa mort.

Celui qui en parlant de son ami l'appelloit *la moitié de son ame*, exprimoit admirablement bien ce que fait l'amitié. Car pendant que mon ami vivoit il me sembloit que son ame & la mienne n'en étoient qu'une en deux corps differens. Ainsi depuis qu'il n'étoit plus, la vie m'étoit en horreur, parce que je ne pouvois m'accoutumer à ne vivre que par une moitié de moi-même ; & peut-être aussi que ce qui faisoit que je ne voulois point mourir, c'est que je craignois que celui que j'avois si chèrement aimé n'achevât de perdre cette moitié de vie que je trouvois qu'il avoit encore en moi. ^a

^a Saint Augustin dans le sixième Chapitre du second Livre de la revûte qu'il a faite de ses ouvrages desaprove ce qu'il dit ici ; & le traite de *Declamation frivole*, qui n'auroit pas dû trouver place dans un ouvrage aussi serieux que celui de ses Confessions.

CHAPITRE VII.

Qu'il étoit incapable de se tourner vers Dieu dans sa douleur ; qu'il l'auroit même fait inutilement, & pourquoi.

Comment
il faut ai-
mer les
hommes.

12 **Q**UELLE folie de ne sçavoir pas se borner à n'aimer les hommes que comme on doit aimer ce qui est sujet à mourir ; de porter si impatiemment ce qui est une suite nécessaire de l'état où nous sommes dans cette vie ! c'est ce qui m'avoit fait tomber dans l'état où j'étois alors. Il n'y avoit pour moi que trouble & agitation : je pleurois & soupirois sans cesse, ne pouvant trouver aucune sorte de repos, & ne sçachant de quel côté me tourner. Mon cœur tout déchiré, & pour ainsi dire, tout ensanglanté, ne pouvoit plus durer en moi, & je ne sçavois plus qu'en faire. Il n'étoit plus touché ni de l'ombre & de la fiain